

# Les Légendes de Vodnark

## Chapitre 3

*L'encre de Chalveana*



## *Chapitre 3*

# **Le secret de Vendola**

— Je suis lessivé ! lâcha Gus en posant sa lourde tête sur une des tables de la cafeteria.

Après seulement deux jours en compagnie du Professeur Soufron, les courbatures physiques et mentales ne manquaient pas.

— Courage, je sens qu'on va vivre une année fantastique tous ensemble, rassura Sylvia en sirotant un bol de nouilles.

— Tu y vas, toi, ce soir, à la fête des classes F ?

— Oh, la fête de rentrée des classes de dernière année ? Je voudrais bien mais Soufron nous a demandé d'apprendre 1402 formules d'alchimie avancée pour Vendredi alors...

— Sylvia... rassure-moi un instant... Tu comptes vraiment apprendre toutes ces recettes de Forgeron ?

— Comment ? Oui, certainement... si je veux réussir à devenir Forgeron il faudra que je connaisse parfaitement tout ça.

— Mais tu es consciente qu'en dehors de toi et Denisov, personne dans la classe 9F n'est capable d'assimiler autant de connaissances en si peu de temps ! insista Gus, désabusé.

— Tu me flattes... mais je suppose que tu as raison, répondit-elle avec fierté.

D'un coup, une jeune étudiante inquiète interrompit les deux amis :

— Pardon mais vous n'auriez pas vu mon ami ? Il s'appelle Vendola Makrent, un garçon avec des béquilles ?

— Heu... non, non désolée... il a un problème ? demanda Sylvia.

— Nous... nous avons l'habitude de nous retrouver tous les jours à la cafeteria pour midi mais aujourd'hui je ne le trouve pas... Merci quand même...

— Attends ! Vendola Makrent tu dis ? Hier soir j'ai surpris mon père en train de parler de lui avec ses apprentis..., se souvint Sylvia.

— Ton père ? Oh, tu dois être Sylvia Lamproy ! Enchantée, je suis Shenya Hoabbs. Je sais que Vendola passe ses journées avec ton père pour sa maladie mais normalement il vient ici pour être un peu avec moi... J'ai l'impression que ma compagnie ne l'intéresse plus...

— Il doit être soucieux, laisse-lui du temps, conseilla Sylvia.

— Du temps, il n'en a plus... Je suis trop bête... excusez-moi de vous parler de mes problèmes... J'y vais...

— Tu es amoureuse de lui, n'est-ce pas ? comprit Sylvia.

— Comment ? Ça se voit tant que ça..., soupira Shenya.

— Assis-toi s'il te plait, allez ! insista Sylvia.

— Merci...

— Je te présente Gus, un bon ami.

— Salut Shenya, sourit Gus Franconteur en soulevant sa lourde tête de la table.

— Il... il a l'air fatigué ! observa Shenya.

— Oh, laisse-le... il a du mal à digérer la rentrée avec notre cher Professeur Soufron.

— Quoi ? C'est lui votre... Il paraît qu'il est horrible avec ses étudiants !

— Toutes les légendes ont une part de vérité. Personnellement je pense qu'il est parfait pour la classe 9F !

— Tu es dans la classe maudite ?

— Je préfère l'appeler la classe des braves mais... peu importe... Donc Shenya, parle-moi de Vendola, demanda Sylvia très concernée.

— Eh bien... c'est mon seul véritable ami. On se connaît depuis qu'on a 6 ans. On a grandi ensemble à l'Académie. Il a toujours été là pour moi. Il me protégeait, il m'aidait à réussir... Quand sa maladie est apparue, au début rien n'avait changé. Et puis ces dernières années, il est plus distant. Il souffre... Et moi je n'ai jamais rien fait pour l'aider..., sanglota Shenya.

— C'est vrai... tu es vraiment amoureuse de lui... Retrouve-le au plus vite et dis-lui ce que tu ressens, Shenya. Si je devais mourir bientôt, je serais aussi distante envers ceux que j'aime pour ne pas les voir souffrir. Je suis persuadée qu'il veut t'épargner cette douleur mais au fond de lui

il a besoin de ta présence. Les hommes sont tous comme ça..., rassura Sylvia en lui prenant la main.

— Toi aussi tu aimes quelqu'un ?

Sylvia rougit aussitôt en écarquillant de grands yeux.

— Je... non, non... pas vraiment, enfin..., bégaya-t-elle.

— Ah, ah... tu es une excellente donneuse de conseils pour les autres ! Tu es parvenue à me faire rire... Merci beaucoup...

Gus leva la tête. Il semblait ravi :

— T'es amoureuse de moi Sylvia ? Je le savais !

— Mais pas du tout, imbécile ! s'énerma son amie, en lui frappant la tête. Et puis on n'écoute pas des conversations privées entre filles !

— C'est bon, laisse-le, c'est vrai que tes paroles sont ambiguës, s'amusa Shenya. Bon, je pars à la recherche de Vendola. Je vais aller fouiller au quartier des Forgerons. Merci Sylvia.

— Si le cœur t'en dit, j'organise une réunion secrète de ma confrérie le Vendredi soir.

Je serais ravie de te compter parmi nous ! Tiens, voici mon adresse...

Sylvia donna une petite carte avec l'adresse de son appartement écrite.

— D'accord, avec plaisir... à bientôt alors ! sourit Shenya en quittant la cafétéria.

— C'est une fille remarquable, murmura Sylvia.

Gus s'étira de tout son corps avant de commencer à parler :

— Si c'est pas moi, c'est Néron alors ?

— Quoi ? Mais tu penses encore à ça ? Laisse-moi tranquille bougre de boulotteur ! Pour la peine tu vas payer mes nouilles !

— Sylvia, oh, Sylvia ! Tu me brises le cœur ! s'écria-t-il avec une maladroite ironie.

— Mon dieu... quel abruti... Gus, tu es impossible !

— Et c'est comme ça que tu m'aimes, hein ?

— Sans commentaire.

\* \*

Les appartements destinés aux étudiants occupaient l'aile Ouest du niveau 2, l'aile Est étant réservée aux salles de classe et aux infrastructures de l'Académie. Les règles sociales d'Espora étaient strictes. Ainsi, à partir de 14 ans, et ce jusqu'à 18 ans, deux étudiants partageaient un appartement. Au delà de 18 ans, les appartements étaient individuels. Plus de 1000 étudiants se croisaient alors dans les ruelles d'Espora pour se rendre à leurs classes respectives.

Pendant ses quatre premières années à l'académie, Néron cohabitait avec un garçon de la classe 16F qui s'appelait Londra Kebaladenar. Malgré leur appartement en commun, ils n'avaient jamais tissé une relation amicale solide, Londra étant constamment plongé dans ses livres d'alchimie alors que Néron s'entraînait à l'épée et rêvait de Vodnark. Néanmoins, lorsqu'ils se croisaient ils ne s'évitaient pas et se saluaient avec courtoisie.

Justement, alors que Néron se rendait à la fête de rentrée des « F », les classes de dernière année, il croisa son ancien colocataire.

— Monsieur Ghostel, salut ! Comment ça se passe avec Soufron ?

— Les nouvelles circulent vite à Espora... Content de te voir, Londra ! Soufron est le meilleur, que puis-je te dire de plus.

— Excellent ! Pour quelqu'un qui souhaite devenir une légende et manier Vodnark, il sera parfait, hein ? sourit Londra avec gentillesse.

— Oui, tu as raison.

— Bon, on dirait qu'on va tous les deux à la fête ?

— Oui... enfin, je dois d'abord passer chez un ami avant de m'y rendre alors ne m'attends pas vieille branche ! expliqua Néron en le saluant de la main.

— D'accord, à bientôt !

Néron se dirigea discrètement jusqu'à l'immense baie vitrée de l'aile Ouest qui donnait sur l'océan infini. Denisov était assis sur un banc.

— Le troisième meurtre est pour ce soir. Que vas-tu faire, Néron ? demanda Denisov en sentant sa présence.

— Je vais arrêter le meurtrier. Donne-moi tes informations une dernière fois, ordonna Néron.

— Non. Tu n’obtiendras plus rien de moi. Mes sources se sont taries. Ça devient trop dangereux pour deux pauvres étudiants de se mêler à un conflit gouvernemental impliquant des terroristes.

— Alors pourquoi m’avoir aidé au début ?

— Parce que tu avais été le témoin d’une discussion compromettante impliquant Morne Wall, le frère de Freidrich, notre cher camarade de classe.

— Je me fous qu’il soit son frère ou l’Amiral ! Je sais qu’ils veulent tuer des apprentis Forgerons ! Je ne peux pas rester là à rien faire !

— Laisse tomber, tu risques de le regretter.

— Je vois... Tu t’es servi de moi pour mieux me contrôler. Garde tes informations, et garde-toi bien de ne plus croiser mon chemin en dehors de la classe.

— Le prochain est une vieille connaissance à toi... Londra Kebaladenar, un ami non ? sourit surnoisement Denisov.

Néron se précipita sur lui en le plaquant contre la baie vitrée. Le Soleil commençait à s’évanouir devant eux et Néron frappa Denisov de rage. Ce dernier s’écroula par terre.

— Ordure ! Dis-moi immédiatement qui est derrière tout ça et pourquoi ? Pourquoi vouloir assassiner un étudiant de dernière année comme nous ? Comme nous ! Ça ne te fait rien ? Réponds ! cria Néron de colère.

— Me tabasser ne changera rien. Tu devrais plutôt te dépêcher de le sauver..., toussota Denisov en se relevant difficilement.

Néron fixa un instant le visage manipulateur de Denisov Drilmatorn puis il courut vers l'aile Est du deuxième niveau, vers le hall principal où la fête avait déjà commencée...

Il bondit entre les appartements, en sautant par-dessus les escaliers pour gagner du temps. Bientôt, il entendait de la musique et une animation festive résonner joyeusement...

\* \*

— Pourquoi ai-je la désagréable impression que tu m'as obligée à venir ici ? se lamentait Sylvia en suivant Gus avec lassitude.

— Parce que c'est la vérité ! rigola son volumineux ami.

— Mais il me reste une bonne centaine de formules à connaître !

— Chut... Il est temps pour toi de t'amuser ! Tu me remercieras plus tard, ma belle ! Regarde-moi tout ce monde ! Viens, on va manger des bobbashes !

Dans le hall, une grande table recouverte de nourriture et de boissons rassasiait les étudiants dans une ambiance chaleureuse.

Viconia et Freidrich buvaient une liqueur de miel, sans modération, en regardant arriver Gus et Sylvia.

— Tiens, tiens, mais voilà nos deux idiots amoureux ! commenta Viconia en les pointant du doigt.

— La ferme Viconia, c'est pas le moment ! gronda Sylvia en se dépêtrant de deux étudiants bruyants qui la bouscullaient contre la table.

— Allons, allons, on va pas se chamailler ce soir, d'accord ! Faisons une trêve ! proposa Viconia en lui tendant un verre de liqueur de miel.

D'abord prudente devant le comportement inhabituel de Viconia, elle se décida à accepter l'offrande inattendue. Gus était déjà planté devant

un plat de bobbashs grillés, un peu plus loin, un plat qu'il dévalisait sans concession.

— Ton petit copain est infidèle à ce que je vois, s'amusa Viconia en se resservant un verre de liqueur. Ils sont tous comme ça... Pas moyen d'en tenir un rien que pour soi...

— Que veux-tu, je n'y peux rien, Gus est amoureux des bobbashs..., ironisa Sylvia en se détendant un peu.

— Ouais... Les mecs sont tous des...

— Néron n'est pas avec vous ? demanda Freidrich, impatient. J'aurais voulu lui parler.

— Pour être franche je n'ai pas vu Néron depuis hier..., jura Sylvia.

— Soufron est vache de nous donner tout ce boulot avant la fête ! On est les seuls des 16 classes à travailler la première semaine ! lança Viconia en faisant de grands gestes dans sa robe noire superbe qui contrastait avec le pantalon en toile et la chemise froissée de Sylvia.

— Tu ne crois pas que tu as assez bu, Viconia ? s'inquiéta-t-elle en la voyant tituber.

— Non, il m'en faut plus que ça pour succomber à ton charme, hein Freidrich ?

— La boisson altère ton jugement. Sylvia a raison. Va t’asseoir un peu, ordonna le jeune homme.

— Lache-moi. Je contrôle. J’ai besoin de personne.

— Va t’asseoir.

Viconia obéit docilement.

— C’est bizarre mais elle paraît plus gentille quand elle boit... On devrait lui garder un peu de liqueur pour la classe ! s’amusa maladroitement Sylvia.

Freidrich n’était pas du genre à rire aux blagues. Il gardait un visage sérieux en toutes circonstances.

— Plus d’une fille se laisse abuser par des sales types sortis de nulle part lors de ces fêtes, s’indigna Freidrich. La boisson n’aide pas.

— Tu as sans doute raison, acquiesça Sylvia en regardant son verre.

Soudain, Néron déboula dans le hall principal, éprouvé par une course soutenue. Il cherchait Londra du regard parmi l’assistance. Sylvia lui sourit mais il ne lui prêta aucune attention. Contre toute attente, il bondit sur la scène fabriquée pour l’occasion et arracha le

micro des mains du chanteur qui mettait un peu d'ambiance jazzy :

*« Heu... excusez-moi ! Ecoutez ! Je cherche un ami de la classe 16F. Il s'appelle Londra Kebaladenar. Est-ce que quelqu'un l'a aperçu ? C'est important ! »*, s'exprima Néron devant tout le monde, un peu mal à l'aise.

Un étudiant de la Classe 7F s'écria :

« Moi je le connais et je l'ai vu partir avec une fille étrange vers le centre commercial. Il ne perd pas de temps, celui là ! »

Néron bondit hors du hall principal et disparut parmi la foule. Sylvia donna son verre à Freidrich et tenta de le poursuivre. Elle croisa Sheny Hoabbs dans son élan :

— Hé ! Où tu cours comme ça ? demanda Sheny.

— Salut, pas le temps de t'expliquer, viens avec moi, j'ai un mauvais pressentiment !

— C'est ce garçon qui a parlé au micro, tu le connais ?

— C'est un camarade de classe, un ami... Viens !

Shenya suivit Sylvia hors du hall principal. Elles aperçurent Néron s'enfuyant vers le centre commercial.

\* \*

— T'as raison, c'est beaucoup plus calme par ici... On sera tranquille. Mais quel est ton nom ? Tu viens de quelle classe déjà ? demanda Londra devant une boutique fermée, dans un coin sombre et abandonné.

— On m'appelle Inoctomaktaris, Ino pour les intimes... Pour le reste, ça n'a pas d'importance. Tu me plais, c'est tout ! J'ai juste envie de toi, susurra une femme aux longs cheveux noirs, d'une voix suave mais un peu érodée.

Elle portait une robe mauve divinement brodée, avec des dentelles exquises qui recouvraient ses longues jambes mates.

— C'est bizarre, ton nom me dit quelque chose... Peu importe... Alors, Ino, tu veux faire quoi ? demanda Londra, troublé devant le regard ténébreux de sa ravissante compagne.

— Moi ? Rien de particulier. Je veux juste ton corps, dit-elle dans un sourire inquiétant.

— C'est un peu précipité mais...

— Alors tais-toi et ferme les yeux...

Londra s'exécuta mais avant même qu'il ne se doute de quoi que ce soit, Inoctomaktaris lui transperça l'épaule contre le mur, à l'aide d'une étrange épée. La douleur le fit hurler mais elle plaça sa main droite sur sa bouche pour le calmer.

— La ferme ! Ma Bushiblade a besoin de calme pour se délecter de ta souffrance, chuchota-t-elle dans le creux de son oreille.

Londra aperçut effectivement une lame cendrée, fine comme un poignard, nouée autour de la main gauche de la jeune femme. La lame pénétrait dans la paume puis ressortait au niveau du coude en formant un crochet blanc.

— Pitié... Je n'ai rien fait..., supplia Londra, mais Inoctomaktaris enfonça avec une grande délectation sa Bushiblade jusqu'à quelques millimètres du cœur du pauvre étudiant.

— Chuuuut... Soit patient, ta mort approche mais ma Bushilame ne peut pas tuer immédiatement. Elle doit d'abord boire ta

souffrance. Je dois l'accompagner dans son repas.  
Mmmm... C'est agréable !

— Pou... Pourquoi ?

— Tu connais le secret de Vendola. J'ai des ordres. Ferme-là maintenant... Oh, quel pied ! Ta douleur est délicieuse... Vas-y *Dolores* !

Au même moment, Néron empoigna la nuque d'Inoctomaktaris et la projeta violemment contre la devanture d'une boutique de livres. L'assassin à la robe se releva bien vite et bondit sur Néron pour le poignarder avec Dolores, mais ce dernier esquiva agilement, ne subissant qu'une légère éraflure sur le torse.

« Elle est forte... et elle possède une Bushiblade... », pensa Néron en observant la situation.

L'assassin sourit quelques secondes en léchant la lame de Dolores.

— Tu as bon goût, se delecta-t-elle en avalant quelques goûtes de sang. Dommage. Ma mission est terminée ici. Je n'ai pas reçu l'ordre de prendre ton corps. Adieu.

— Attends ! cria Néron.

Il était trop tard, cet assassin aux charmes envoûtants avait déjà quitté le centre commercial

en sautant par-dessus les boutiques, dans la nuit sombre.

— Néron, mon vieux camarade..., agonisait Londra allongé sur le sol dans une marre de sang. Putain, j'ai mal...

— Ne parle pas, le tranquillisa Néron en venant auprès de son ami. Ça va aller...

— Non... c'est la fin. Elle m'a fait quelque chose... de l'intérieur... Ecoute-moi... Elle s'appelle Ino... Ino... Elle m'a tué parce que je connais... le secret de Vendola Makrent et... parce que... Arrrggg...

Londra expira pour la dernière fois. Son cœur s'arrêta d'un seul coup. Néron posa sa main sur ses paupières pour les fermer. Il observa ensuite les blessures singulières qui avaient tué son ami.

— Deux coups perforants, dont un tout près du cœur... Ça ne ressemble pas au mode opératoire que j'ai pu constater sur la première victime mais c'est bien une Bushiblade, il n'y a pas de doute, commenta Sylvia qui venait d'arriver en compagnie de Shenya.

— Il n'avait rien fait. C'est un crime ignoble ! bouillonna Néron en se relevant.

— Néron, il faut te calmer et il faut surtout déguerpir. Si un garde nous trouve ici, on va logiquement être suspecté et tu ne pourras plus l'aider ! conseilla Sylvia.

— Elle n'a pas tort, ajouta Shenya, ton ami a mentionné le nom de Vendola Makrent. Je le connais très bien et je veux t'aider ! Je le recherche également.

— Vendola ? Le garçon avec des béquilles. Je l'ai rencontré lundi, se souvint Néron.

Deux gardes veilleurs de nuit commençaient à approcher. Néron invita les deux jeunes femmes à courir vers les escaliers centraux.

— Allons nous cacher chez moi, proposa Sylvia en accélérant le pas.

Ils passèrent devant les salles de classe vide pour arriver dans l'aile Ouest mais la route était barrée par 5 gardes appelés en renfort.

— Ils sont rapides ! constata Shenya.

— Bien trop rapide... c'est étrange, ajouta Sylvia. On ne peut pas passer par là. Cachons-nous dans notre classe pour l'instant, elle est juste là...

Les trois fuyards poussèrent la porte de la classe 9F et la refermèrent en soufflant de soulagement. Aux alentours, de plus en plus de gardes patrouillaient.

Dans la pénombre de la pièce, ils s'assirent tous les trois sur le plancher pour ne pas être repéré.

— On a eu chaud, souffla Sylvia, maintenant il faut laisser passer l'orage.

— Londra a parlé du secret de Vendola... Que peux-tu m'en dire ? demanda Néron en s'adressant à Shenya.

— Un secret ? Vendola en a beaucoup des secrets... Ce qui est certain c'est qu'il ne me dit pas tout..., s'inquiéta-t-elle.

— Il est peut-être temps, Néron, que tu nous dises la vérité au sujet de ton rendez-vous avec Denisov, suggéra Sylvia.

— D'accord, d'accord... Il y a quelques temps, j'ai surpris le frère de Freidrich en train de manigancer ce qui ressemble à un coup d'Etat avec un autre type. Comme Denisov me devait un service depuis la 3ème année, je lui ai demandé d'enquêter sur tout ça en sachant qu'il s'entendait bien avec Freidrich... Il m'a expliqué qu'un

groupe de rebelles nommé « le Purgatoire » voulait assassiner les apprentis du Maître Forgeron Lamproy. Au début, je ne l'ai pas cru mais quand le premier meurtre a eu lieu et qu'il me l'a rapporté, la dure réalité est apparue. Maintenant que mon ami Londra a payé de sa vie pour cette histoire, je me sens responsable de sa mort.

— Je comprends, acquiesça Sylvia, je crois que je n'ai pas le choix vue ma position...

— Que veux-tu dire ? demanda Shenya.

— Je vais nous organiser une audience avec mon père. J'ai aussi pas mal de question à lui poser. Avec un peu de chance, on retrouvera Vendola. C'est lui le cœur de cette affaire. Il faut découvrir son secret et pourquoi on tue pour lui ! harangua Sylvia.

— Merci, sourit furtivement Néron. Cette affaire est trop grave pour mettre Gus et Nel au courant. Laissons-les en dehors de ça, d'accord ?

— Oui, tu as raison, acquiesça Sylvia une nouvelle fois.

— Merci pour votre aide à tous les deux..., ajouta Shenya. Mais qu'allons nous faire dans l'immédiat ?

— Attendre me paraît le plus prudent, décida Sylvia, nous rejoindrons la fête plus tard dans la nuit pour nous fondre avec les autres étudiants à moitié souls...

\* \* \*

Le premier mercredi de la rentrée était toujours un jour de repos pour les étudiants de l'Académie pour la simple et bonne raison que tous les Professeurs se regroupaient afin de participer à la traditionnelle réunion de début d'année.

Confortablement assis dans l'amphithéâtre du niveau 3, dans le quartier des Forgerons, les 128 Professeurs des 128 classes de l'Académie attendaient la venue imminente du Maître Proviseur Danieline Rozenthal. L'assemblée bavardait légèrement mais on sentait beaucoup d'inquiétude dans les discours.

Le Professeur Soufron discutait avec son collègue, le vieux Professeur Ozar Feln. Tous les deux étaient assis au premier rang :

— C'est indescriptible... cette sensation d'étreinte dans mon cœur... Ah, mon cher

Soufron, Espora vit des heures sombres. Bash Modrigan doit être dévasté...

— Modrigan est un homme fort. Il saura trouver les mots pour mener sa classe hors de ce chemin funeste, assura Soufron.

— Certes, certes... Mais tout de même... Je suis pessimiste pour l'Académie d'Espora et ses étudiants...

— Allons, mon ami, l'âge vous ferait-il perdre votre flegme. Ne tombez pas dans l'arc indigent du désespoir. C'est la pire des choses.

— Nonobstant mon respect envers notre Proviseur actuel, il me semble que certaines décisions nous ont été fort préjudiciables et ont sans doute conduit à ces meurtres...

— Si vous parlez du Grand Bannissement, pour ma part, je l'ai toujours cautionné. Ce fut une décision grave, soit. Grave, mais nécessaire.

— Soufron, avec le recul, en toute honnêteté, un quart de siècle plus tard, pouvons-nous affirmer avec certitude que l'expulsion des 13 meilleurs éléments d'Espora n'a pas engendré de la rancœur, de la haine ou une vengeance latente dans le cœur et l'esprit de la nouvelle génération. D'autant plus que nous parlons du

mot « Bannissement » ce qui équivaut à une condamnation à mort à bord d'Espora.

— Grrmmml... , grommela Soufron, cette histoire est très complexe, je vous l'accorde. Mais leur trahison envers la classe 9F n°95 a été prouvée Des étudiants sont morts...

— Charlie Rominger, pour ne pas le citer... Il était un peu comme votre fils, veuillez me pardonner pour mon discours peu approprié..., se ravisa Ozar Feln.

— Non, ça va... Enfin... c'est vrai que c'était un étudiant exceptionnel. Je me demande ce qu'il penserait d'Espora actuellement s'il était vivant. Il serait certainement à la place de l'opportuniste Amiral Rufus Stern..., regretta le Professeur Soufron.

— Ne persiflons pas devant nos collègues bien que je partage votre opinion, mon cher ami. Pour en revenir au Grand Bannissement, si leur culpabilité a été prouvée, les raisons de leur trahison sont encore floues aujourd'hui. Peut-être aurait-il mieux fallu les garder pour éclaircir tout ça...

— Comment ? Garder des Bushilames aussi dangereux que David Posénidon ou Marco

Nuidegrèle ? La puissance de leur Bushiblade aurait suffi à anéantir Espora en entier !

— C'est possible mais... Oh, nous reprendrons cette conversation plus tard... elle est là..., murmura Ozar Feln.

Danieline Rozenthal venait en effet de faire son apparition sur l'estrade. La vénérable Proviseur de l'Académie vint s'asseoir en compagnie du Professeur Bash Modrigan, devant un magnifique bureau noir, en face de l'assistance groupée dans l'amphithéâtre. D'un ton accablé et infiniment concerné, elle entama son discours d'introduction :

*« Mes chers amis, je ne trouve pas de mots assez forts pour décrire ma profonde déchirure... pour compatir et partager la tristesse de notre collègue Bash Modrigan, ici à mes cotés... Hier, Londra Kebaladenar, un étudiant de dernière année, est mort, assassiné par un mystérieux individu dont nous ne connaissons pas encore les motivations. Sa disparition fait suite à deux autres meurtres très récents de deux apprentis Forgerons du Maître Gerard Lamproy. Il n'a pas pu se libérer aujourd'hui pour venir témoigner*

*devant vous mais sachez qu'il reste déterminé à ne pas se laisser impressionner, il me l'a dit lui-même. Face à ces crimes odieux, nous devons rester solidaires et soudés et je vous le dis en toute simplicité : l'année se poursuivra ne serait-ce que pour respecter la mémoire de Londra. L'ancien Proviseur, Jacques Sonoc, un homme dont j'ai un profond respect, a dit avant de mourir qu'Espora existait grâce aux légendes écrites à son sujet depuis des siècles. Pour ma part je persiste à penser qu'Espora s'est construite grâce à ses étudiants. Ils sont notre avenir et notre espoir face à Natanathos. J'aime mes étudiants. Je donnerais ma vie pour eux. En l'occurrence, je vais participer activement à la recherche du coupable en compagnie des deux autres Maîtres d'Espora : l'Amiral Rufus Stern et le Maître Forgeron Gerard Lamproy. Rassurez-vous, Professeurs de toutes classes, ces meurtres cesseront. »*

Bash Modrigan prit la parole. Le Professeur de la classe 16F, celle du défunt Londra Kecaladenar, avait une chevelure ondulée et un

visage d'ange malgré une grosse cicatrice sur la joue.

— Je suis heureux. Heureux que Londra soit devenu une légende. Il est en ce moment avec d'autres légendes comme Charlie Rominger, Caroline Charlebonne et les autres... Il n'est pas seul, et vous n'êtes pas seuls, c'est ce que j'ai dit à ses parents ce matin...

Bash Modrigan commençait à pleurer ce qui émut toute l'assemblée. Le Proviseur Rozenthal reprit la parole :

— Bien... Il faut malgré notre tristesse continuer cette réunion. Je souhaite connaître, après les tests effectués ces deux derniers jours, le nom des éventuels étudiants à soumettre à la prestigieuse classe V. Il va de soit que cette liste sera modifiable pendant encore 3 mois avant de rester définitive lors de notre prochaine réunion, cependant votre regard assidu a déjà dû déceler les potentiels élus... Veuillez vous manifester à présent.

Il y eut quelques secondes pendant lesquels les Professeurs semblaient se regarder les uns les autres puis Sédony Ardemony se leva :

— Moi je souhaite donner le nom de Vendola Makrent, étudiant de la classe 13F, lança-t-elle avec fierté.

Une partie de l'assemblée commença à faire une moue d'incompréhension.

— Silence, s'il vous plait. Bien que Vendola Makrent soit gravement malade. Le choix du Professeur Ardamony ne peut souffrir d'aucune contestation. Je le note, ne serait-ce que pour rendre hommage à l'un des étudiants les plus doués de sa génération.

— Merci infiniment Proviseur Rozenthal, sourit Ardamony avant de se rassoire.

Un autre Professeur se leva à son tour, tout au fond de l'amphithéâtre :

— Je veux soumettre Mordical Sore, étudiant de la classe... 4D.

Cette fois-ci il y eut quelques gloussements dans l'assemblée et des moqueries assez pathétiques.

— Professeur Abraham Quentinus, vous êtes conscient que la classe dont vous avez la charge cette année est une classe de 6ème année ! Il est relativement impossible qu'un élève à qui il

reste encore 3 ans d'études puisse parvenir à intégrer la classe V.

Le Professeur Quentinus se racla la gorge, assez décontracté, puis de sa petite taille et sa tête dégarnie il dit :

— Son frère cadet est tout aussi redoutable. L'année dernière je n'ai pas soumis son nom car la maturité lui manquait encore mais cette année... Madame Rozenthal, avec tout le respect que je vous dois, si ce gosse avait une Bushblade en sa possession, il me massacrerait en quelques instants s'il le voulait !

— Bien que vous ne soyez pas le plus puissant de nos Professeurs, si votre constat s'avère exact, son nom peut en effet être accepté... pour l'instant. Je dois l'examiner dans les semaines à venir pour confirmer.

Finalement ce fut au tour du Professeur Soufron de se lever :

— Pour la deuxième fois en tant que Professeur à l'Académie d'Espora, moi, Tristan Soufron, Professeur de la classe 9F, souhaite soumettre non pas 1, ni 2, ni 3 mais bel et bien 4 noms, soit la moitié de ma classe !

Son discours emporté et sûr de lui fit un tollé dans l'amphithéâtre. En effet, on n'avait jamais vu un Professeur soumettant la moitié de sa classe...

— Mon ami, je serais la dernière des imbéciles si je ne faisais pas confiance à votre jugement, compte tenu du fait que vous sortiez vous-même de la classe V et que vous eussiez toujours considéré vos étudiants comme des incapables... Mais... il faut vraiment être courageux pour annoncer ça...

— Je vous rassure, ce sont des incapables eux aussi... mais j'ai le pressentiment que leur destinée sera tout aussi légendaire que celle de Charlie Rominger...

— Qui sont-ils ?

— Sylvia Lamproy, Freidrich Wall, Denisov Drilmatorn et... Néron Ghostel.

Bientôt, 16 noms furent soumis à Danieline Rozenthal et la réunion se poursuivit avec le calendrier académique et quelques recommandations sans intérêts.

À la sortie de la réunion, Soufron aperçut deux de ses étudiants marchant non loin de là, en direction de la forge du Maître Lamproy.

\* \*

— Regardez, j’aperçois notre Professeur Ardamony qui sort de l’amphithéâtre, là-bas..., montra Shenya.

— Parfait, leur réunion est enfin terminée, on va pouvoir rendre visite à mon père. Il avait bien précisé de venir obligatoirement quand la réunion serait achevée, se rappela Sylvia.

— Nous te suivons, s’impatenta Néron.

Les trois étudiants se présentèrent devant un bâtiment orange, massif, sur lequel des mots étaient inscrits en lettres d’or :

*De cette Forge naquirent toutes les légendes d’Espora*

— C’est donc là que toutes les Bushiblades sont créées..., comprit Néron, impressionné.

— C’est vrai que tu n’es jamais venu par ici depuis qu’on se connaît. La Maître Forge est un bâtiment légendaire à lui tout seul ; tu vas être content je pense, se ravit Sylvia en poussant la lourde porte décorée de carcasses de coraux

géants, découverts sur des îles, des siècles auparavant.

L'intérieur sombre sentait le bois brûlé et la prune pourrie, c'était un grand entrepôt supporté par une voûte grandiose sur laquelle étaient peints des dizaines de milliers de nom d'ingrédients et d'éléments entrant dans la fabrication des Bushiblades. Derrière des paravents formant de petites closons, des Forgerons travaillaient avec assiduité. En voyant toutes ces fioles et ces produits, Néron assimilait certains compartiments à des laboratoires. D'autres prenaient la forme de petites usines sidérurgiques brûlant la peau des trois visiteurs à cause de bassins d'acier et de mercure en fusion.

Les odeurs changeaient rapidement, au gré des compartiments, sur le chemin menant au Maître Forgeron Lamproy. Sylvia ne venait pas souvent par ici depuis quelque temps mais par habitude, elle ne prêtait plus attention à ce bazar fantastique.

« La Maître Forge est tout à la fois. Les Forgeron peuvent se spécialiser dans la fusion des éléments, la médecine, l'alchimie, et bien d'autres domaines encore. Bien entendu, il faut maîtriser

tous ces domaines pour prétendre forger des Bushiblades de bonne qualité. Nous y sommes presque mais je vais vous demander de ne pas respirer dans le dernier compartiment. Les vapeurs de soufres sont dangereuses... », expliqua Sylvia d'un ton sérieux.

Effectivement, des vapeurs jaunes montaient vers la ventilation mais prenaient de temps en temps une voie détournée pouvant atterrir dans les poumons des visiteurs. C'est pour cette raison que le Forgeron travaillant à cet endroit portait un masque filtrant.

Finalement, ils quittèrent tous les trois le cœur de la Forge pour emprunter un ascenseur. Au premier étage, le désordre monstrueux avait disparu, remplacé par un couloir de marbre luisant et une grande fenêtre ovale qui laissait la lumière de l'océan transparaître dans cette pièce immaculée. La vue était superbe. Néron put apercevoir à la fois les salles de classe de l'Académie dans l'aile Est du deuxième niveau, en contre bas, mais aussi l'océan un peu agité. En analysant l'horizon, il comprit que de gros nuages noirs menaçant n'allaient pas tarder à encercler Espora.

— Bonjour, Maître Forgeron, merci de bien vouloir nous recevoir aujourd’hui, dit humblement Sylvia à l’homme imposant qui se tenait debout en admirant le ciel qui s’assombrissait.

Il ne répondait pas. Sylvia insista d’une autre manière :

— Heu... père ?

— Tu les vois aussi, ces nuages d’orage qui arrivent sur Espora, n’est-ce pas ma fille ? dit sobrement le Maître Lamproy avant de se retourner face à ses invités du moment.

Son visage sculpté dans la roche laissait entrevoir de grands cernes et des petits yeux rouges fatigués.

— Si c’est une métaphore pour caractériser ce qui se trame à Espora alors j’ai vraiment besoin de ton aide ! acquiesça-t-elle.

Shenya se précipita :

— Maître Lamproy... est-ce que Vendola Makrent est ici ?

— Le secret de Vendola est la cause principale des meurtres et du coup d’Etat qui gronde, avoua le Maître Forgeron. Cependant je ne peux pas vous aider car vous demeurez de

simples étudiants. Vous mettre au courant vous transformerait aussitôt en cible potentielle pour ces assassins qui se cachent à Espora.

— Mais nous mettre au courant nous permettrait de nous protéger plus efficacement si nous faisons de mauvaises rencontres ! s'énerva Sylvia.

— Ecoutez, Maître Lamproy, j'en sais déjà trop et je suis déjà une cible potentielle, avoua Néron. Il y a trop d'étudiants impliqués pour que vous restiez muet ! Pourquoi Londra est-t-il mort ? Pourquoi Vendola a-t-il disparu ?

— Partez, je ne dirai rien à de faibles étudiants. Vous n'êtes que des gamins. Laissez les adultes gérer cet incident ! se fâcha le Maître Lamproy.

— Un incident ? C'est tout ce que tu trouves à dire de trois meurtres et d'un possible coup d'Etat ? Tu me dégoûtes toujours autant ! Jamais tu ne me considères assez intéressante pour te parler ! Tu ne m'as même pas vu grandir... Pourtant je suis forte, j'ai travaillé dur pour que tu me regardes enfin... Mais je constate que j'avais tort de penser que ton comportement pouvait changer. En revanche, tu oublies sans

doute combien je peux être têtue. Je me passerai de ton aide et je trouverai les responsables car contrairement à toi, tous les habitants d'Espora font partie de ma famille, s'emporta Sylvia dans un regard rempli de rancœur.

— Ça y est ? C'est bon ? Tu as fini ? C'est ton impatience qui te condamne irrémédiablement à pouvoir me succéder. Tu n'es pas prête, Sylvia. Tu n'es vraiment pas prête. Maintenant, fais-moi plaisir et pars avec tes amis, ordonna Lamproy.

Néron n'osait pas en dire davantage devant la stature imposante et le charisme écrasant d'un des trois Maître d'Espora.

Mais soudain, une porte adjacente s'ouvrit et une voix malade se fit entendre.

— S'ils ne peuvent connaître mon secret, alors je quitte la Maître Forge.

— Vendola ! Quel soulagement, s'exclama Shenya en courant à ses côtés.

— Je vais relativement bien Shenya... Je... je voudrais que tu acceptes de me pardonner pour mon comportement distant ces derniers temps mais...

— Chut... tu n'as pas à te justifier. Je sais. Je suis juste heureuse de voir que tu es en vie, devant moi...

— Maître Lamproy m'a beaucoup aidé à ralentir ma maladie, Sylvia, ne juge pas ton père aussi brutalement. Il ne cherche qu'à vous protéger, expliqua Vendola en s'avançant fébrilement à l'aide de ses béquilles.

— Je suis content de te revoir, salua Néron en constatant qu'il avait bien maigri.

— Ah... Oui... Néron Ghostel, je crois que je ne pourrais pas participer à cette réunion avec tes amis, je suis désolé...

— C'est pas grave...

— Puisque qu'il doit en être ainsi, puisque Vendola souhaite vous mettre au courant alors je n'ai plus le choix, soupira le Maître Lamproy.

— Si j'ai bien compris, Vendola reste à tes côtés tout le temps. C'est une manière de le protéger également, comprit Sylvia.

— Je passe mes journées à soigner Vendola. Il est vrai que la situation nécessite une protection renforcée alors...

— ...alors j'ai décidé de vivre ici, compléta Vendola, ça facilite les choses.

— La maladie de notre ami, continua Lamproy, est unique. Je n'ai pas encore réussi à déterminer comment il l'a attrapé... Mais le Virus est en lui depuis qu'il a environ 3 ans.

— Un Virus ? s'interrogea Sylvia.

— Oui. *Le Virus*. Natanathos. Vendola est contaminé mais son corps réagit de façon différente des Virulentes.

— Oh, non ! Tu es infecté par Natanathos ? grimaça Shenya en reculant de quelques pas.

— Ça te dégoûte... C'est répugnant, hein ? Je le savais... et c'est pour cela que je ne voulais pas que tu découvres quel monstre je suis. Car je suis un Virulentes, un ennemi d'Espora, ton ennemi, je suis un monstre, Shenya ! Un monstre ! Déteste-moi ! Déteste-moi ! s'écria Vendola en suant à grosses gouttes, le teint terriblement sombre.

Sans attendre, Shenya se jeta sur Vendola et l'enlaça de tout son amour. Elle le serra dans ses bras en pleurant comme pour laisser son cœur enfin lui avouer la vérité.

— Tu n'es pas un monstre. Tu es mon ami. Et... tu es l'homme que j'aime ! déclara-t-elle en plongeant dans ses yeux si mélancoliques.

En ressentant la flamme de l'amour réchauffer le cœur de Vendola, Sylvia sourit à Néron comme pour lui signifier que l'espoir vivait en chacun d'eux. Que tout était possible.

Shenya recula, un peu gênée par son comportement spontané. Vendola ferma les yeux un instant puis s'exprima avec une détermination retrouvée :

— J'ai eu tort. J'étais égoïste... Shenya, pardonne-moi de ne pas avoir cru en toi. Pour une raison inconnue, mon corps a réagi étrangement au Virus...

— Oui..., poursuivit Lamproy, contrairement au mode de contraction de Natanathos, le corps de Vendola s'est considérablement renforcé grâce à lui. D'habitude, les corrompus perdent leur esprit et deviennent des bêtes sans conscience. Le corps de Vendola a apprivoisé le Virus sans le rejeter. C'est déroutant et fascinant à la fois.

— J'ai bénéficié de capacités physiques décuplées et d'une endurance hors du commun pendant toutes ces années..., ajouta Vendola.

— C'est donc pour ça que tout le monde te considérerait comme un surdoué ! se souvint Sylvia.

— Oui, mais depuis l'année dernière j'ai, semble-t-il, perdu le contrôle du Virus qui me dévore progressivement, grimaça Vendola en regardant sa jambe absente.

— Mmmm... La gangrène est une conséquence d'une mutation imprévue du Virus, expliqua le Maître Forgeron Lamproy.

— D'accord, d'accord... mais tout ceci ne nous conduit pas à la relation entre lui et ces meurtres ! s'impatienta Néron.

— Vendola possède en lui une bombe à retardement, avertit froidement Lamproy. Un groupe de terroristes qui se fait appeler le Purgatoire souhaite, pour une raison néfaste, que Vendola meure de sa maladie... Car s'il perdait la bataille face à Natanathos, le Virus se répandrait partout et contaminerait Espora dans son intégralité. Il n'y a aucune échappatoire.

— J'ai... j'ai pourtant demandé à être expulsé d'Espora. Je vous le jure. J'ai demandé le Bannissement pour ne pas devenir un danger pour vous tous mais..., hésita Vendola.

— Mais j'ai bien entendu refusé, les trois Maîtres d'Espora ont tous refusé avec courage ! expliqua Lamproy.

— Encore heureux ! ajouta Sylvia.

— Tu vas vaincre le Virus, rassura Shenya.

— Non, c'est impossible, continua Vendola. Vaincre le Virus signifierait ma mort. Il n'existe aucun traitement.

— Si je comprends bien, les trois meurtres visaient des personnes proches de toi, Vendola, des personnes qui connaissaient l'importance de ton secret, réfléchit Néron.

— C'est exact, acquiesça Vendola, toutes les personnes susceptibles de pouvoir ralentir la progression du Virus ou pire, me guérir, seront assassinées, j'en ai bien peur... En ce qui concerne Londra, sa vocation de Forgeron l'avait amené à tourner autour de la Maître Forge et il avait découvert mon secret par inadvertance, alors que je parlais avec Maître Lamproy... Je suis sincèrement désolé...

— Ce n'est pas de ta faute si Londra est mort, conclut sèchement Néron, mais ce qui me chiffonne, c'est l'espion qui travaille dans ce bâtiment.

L'affirmation de Néron fit frémir Sylvia et Shenya et froncer les gros sourcils du Maître Forgeron Lamproy :

— C'est impossible, frémit-il, ces accusations sont grotesques ! Les Forgerons du niveau 3 sont tous inattaquables. Ils restent là en connaissant la menace qui plane sur eux et...

— Néron a raison père, comprit Sylvia. Qui a pu savoir que Londra connaissait le secret de Vendola ? Qui a pu savoir que les deux apprentis Forgerons assassinés travaillaient étroitement avec toi pour guérir Vendola ? Il ne faut pas sous-estimer le Purgatoire. Si leur but est d'anéantir Espora en se servant du Virus stagnant dans le corps de Vendola, alors ils préparent leurs méfaits depuis longtemps. Il ne serait pas inintéressant de se plonger dans les registres d'inscription des étudiants brillants ayant choisi de travailler comme Forgeron après leur dernière année à l'Académie.

— Soit. Par pure précaution je demanderai à l'Amiral Stern de nommer un responsable du contre espionnage pour investiguer les Forgerons, se résolut Lamproy.

— N'avez-vous jamais vu ou entendu parlé d'une jeune femme possédant une Bushiblade en forme de poignard ? demanda aussitôt Néron.

— L'assassin de Londra... Mmm... De tous les anciens étudiants parvenant à maîtriser une Bushiblade, aucun à ma connaissance ne manque à l'appel. Mais il faudrait vous entretenir avec Danieline Rozenthal à ce sujet pour plus de détails...

— Vous n'êtes vraiment pas obligé de vous investir autant pour moi, se crispa Vendola un peu surpris par la détermination de Sylvia et de Néron.

— Je ne fais pas ça uniquement pour toi, l'ami, répondit Néron, je le fais pour Espora, pour Londra et pour m'approcher un peu plus de mon rêve.

— De ton côté, repose-toi et fais confiance à mon père pour trouver un moyen d'en finir avec le Virus, rassura Sylvia.

— Tu peux compter sur moi pour les aider, sourit Shenya.

— Merci... Merci à vous tous, répliqua Vendola en s'appuyant sur ses béquilles pour s'approcher de Shenya.

— Vous n'avez pas idée dans quel pétrin vous vous êtes salement fourrés, gamins insoucians que vous êtes, mais apparemment, il devait en être ainsi. Bien. Ne laissez pas les autres

soupçonner vos découvertes. Restez vous-même... Oh, et contactez Walter Redway. C'est un vieil ami. Il possède une collection assez unique qui nous aidera. Le vendredi soir, il traîne souvent du côté d'un restaurant du premier niveau, « *le poisson volant* », indiqua le Maître Forgeron.

— Une collection ? insista Sylvia.

— Oui. On l'appelle *le collectionneur*.

Vous verrez bien...

\* \*

Au quartier général des Bushilames, non loin du pont du 4ème niveau, le vent soufflait de plus en plus fort. Espora avait habilement évité la tempête qui grondait au loin mais des restes de l'orage venaient s'abattre sur les arbres fruitiers et les champs de blé.

La nuit sans Lune ne laissait transparaître que la lumière tournante du phare culminant à l'entrée du bâtiment de l'Amiral Rufus Stern.

— Sale temps, Amiral, dit le capitaine Morne Wall en scrutant l'horizon devant le poste de contrôle d'Espora.

La salle de commandement était baignée dans une ambiance sinistre. L'ombre de l'immense gouvernail s'enfonçait sous les bottes noires de l'Amiral Stern. Grand, un sourire ambitieux sur son visage d'ange, il manœuvrait habilement la destinée d'Espora, tout du moins en ce qui concerne son lent déplacement sur les vagues mouvementées des océans.

— Nous avons évité le pire, soldat. Mais ne relâchons pas nos efforts, suggéra l'Amiral Stern en serrant le gouvernail monumental qui servait à conduire la cité d'Espora.

— Faut-il accélérer la découverte de l'île de Vénélia, Amiral ?

— Effectivement. Vous avez mon accord.

— Bien Amiral.

Le capitaine Wall salua son prestigieux supérieur et se retira, le laissant dans une pénombre palpable, seul face à la turpitude de l'horizon ténébreux.



© L'encre de Chalveana – 2015

<http://chalveana.webnode.fr/>

<https://chalveana.wordpress.com/>

<https://www.wattpad.com/user/Chalveana>

<https://twitter.com/Chalveana/>

[freedowars@gmail.com](mailto:freedowars@gmail.com)

0632072265